

Les fauves du Valais en 1946

par I. MARIETAN

Le 26 avril 1946, 13 moutons furent égorgés à la ferme de Finges. On pensa d'abord à un acte de malveillance commis par des hommes, puis les soupçons se portèrent sur un chien ; on l'abattit et on trouva des poils de moutons dans son tube digestif. La conclusion paraissait nette, le propriétaire du chien se déclara prêt à dédommager le propriétaire des moutons.

Un mois s'écoula sans que de nouvelles victimes soient signalées. Mais voilà que le 25 mai on trouve deux agneaux égorgés, une brebis et un agneau blessés à Küfernalp, vers l'Illsee. Plusieurs agneaux et une brebis avaient disparu. On croit encore à un chien, il arrive parfois que des chiens tuent des moutons. On n'enlève même pas la peau des victimes pour contrôler s'il y a des traces de griffes.

Nouvelle période de calme pendant plus de 7 semaines. Dans le cirque de l'Ilmgraben se trouvait alors un troupeau de moutons sans gardiens, il y resta jusqu'à la fin de juin. Ce n'est qu'au départ qu'on a constaté qu'il en manquait. Les fauves ont donc trouvé facilement leur nourriture pendant cette période. Privés de cette ressource il est naturel qu'ils aient quitté cette région et soient montés dans les alpages où se trouvaient alors beaucoup de chèvres et de moutons. Aussi le 18 juillet 3 chèvres furent tuées et 2 disparurent à l'alpage de l'Illsee, le 21, 2 chèvres et un cabri subissent le même sort.

Les journaux publient alors de nombreux articles ; nous ne savons pas quel est le correspondant qui a désigné cet animal inconnu par le terme tout à fait impropre de « monstre ». Peut-être croyait-il à un animal vraiment monstrueux comme ceux dont parlent les légendes ; peut-être voulait-il dire que, en égorgeant des animaux domestiques, cet animal commettait des actes si graves aux yeux des hommes, qu'on pouvait les qualifier de monstrueux. Pour les connaisseurs il était bien certain qu'il s'agissait d'un animal tout à fait normal, d'un carnivore qui doit tuer des animaux pour se nour-

rir, ce qui ne représente pas de méchanceté de sa part. Cette appellation impropre de « monstre » témoignant de la grande ignorance de celui qui l'a employée, a eu un succès étonnant, on a continué à l'employer pendant des mois. Récemment un correspondant de la *Gazette de Lausanne* a protesté avec raison contre l'emploi de ce terme.

Dès le début on cherche à identifier cette espèce. Le 30 juin, la *Tribune de Lausanne* émet de nombreuses hypothèses et les discute brièvement : un chien retourné à la sauvagerie ancestrale, un loup, un lynx, un ours, et même un animal échappé d'une ménagerie ou d'un parc zoologique.

Dans la nuit du 5 au 6 août, 4 moutons et un cabri sont tués à l'alpage de Cottier sur Zinal. Considérant ces grands déplacements de l'animal, sa manière d'égorger les moutons et de les saigner, qui concordait avec les descriptions de Tschudi et avec les récits recueillis autrefois dans le Val d'Illeiez sur le Lynx, nous avons alors émis l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'un lynx ou loup-cervier. Répandue par le téléphone, la radio et la presse, notre supposition trouva beaucoup d'écho. On abandonna l'idée d'un chien pour celle d'un lynx.

Dans la nuit du 8-9 août, 2 chèvres sont tuées à Griebingalp, sur Oberems, plusieurs sont blessées. Le 9 août, le garde forestier Alfred Tscherrig, d'Oberems, entreprend une excursion de recherche, parcourant toute la région jusqu'au sommet de la Bella Tolla. Il descend sur Raaftalp, puis suit le chemin d'Oberems, dans la forêt, il voit descendre un troupeau de chèvres devant lui. Lorsqu'il arriva à la sortie de Saalweiden, vers 19 h. 45, il aperçut tout à coup un animal surgissant des buissons, s'avancant vers le chemin qu'il suivit, le nez à terre, sans doute pour flairer le passage des chèvres qui se trouvaient à une centaine de mètre en avant et n'étaient plus visibles. Tscherrig eut le temps de bien l'observer pendant 20-30 secondes, il vit sa queue courte et touffue, sa tête courte et ronde, la couleur gris-sombre le long du dos, passant à un gris plus clair sur les flancs. L'animal leva la tête pour regarder en avant puis jeta un regard de côté, vit l'homme et sauta dans les buissons d'où il était venu. L'observation de Tscherrig est très précise.

Le soir du 12 août, à 18 heures, Peter Kalbermatten s'était rendu au même endroit, il vit un adulte et un petit, assez longuement, pendant qu'ils traversaient le chemin ; comme il est sourd-

muet il a écrit ses observations et dessiné la forme de ces animaux ; elles concordent avec celles de Tscherrig. Il est aussitôt descendu au village chercher des hommes pour leur montrer la place.

Le 14 août au matin on trouva un veau égorgé dans la même région. Ce même jour une battue fut organisée dans le Bois de Finges par 22 chasseurs. Un poste de surveillance fut établi au sommet du cône de Finges, là où se trouve un passage facile des berges du torrent ; du 6 au 20 septembre, les gendarmes ont monté la garde jour et nuit ; aucun animal n'a passé.

Le 15 août, à 6 heures, l'animal a de nouveau été vu par un jeune homme, Aloïs Jerjen, d'Unterems, au même endroit. Il a observé ses oreilles en pointe avec un pinceau de poils au bout, et ses poils en forme de barbe de chaque côté de la tête. Il dit qu'il lui a soufflé contre.

Le soir du même jour, deux bergers de l'alpage d'Arpitteta (Anniviers), Léon Daillard et Armand Cina, voient l'animal. Ils étaient descendus avec le mulet à la tombée de la nuit, pour chercher du bois non loin du chalet inférieur, dans la forêt à quelque 150 m. (2081 m.) ; ils virent devant eux, à environ 15 m., un animal immobile, qui les regardait de ses grands yeux. L'un prit une pierre et la lança sans atteindre l'animal. Celui-ci se retourna et partit lentement dans la forêt. Les pâtres chargèrent le mulet et remontèrent en hâte vers le chalet. Ils indiquent une grosse tête ronde comme celle d'un chat, large vers le bas, la taille leur a paru dépasser un mètre, la hauteur 60 à 70 cm., la couleur grise.

Cette forêt formant une bande au-dessus d'une grosse paroi de rochers avec des vires boisées de vieux mélèzes et d'aroles portant de grosses branches nous a paru riche en excellentes cachettes pour un lynx. Pendant toute une journée nous avons inspecté soigneusement ces arbres et ces rochers dans l'espoir de découvrir le beau félin. Il s'agit certainement du *Lynx* qui avait tué des moutons à Cottier le 6 août.

Il aura continué vers l'amont de la vallée, traversant la région si sauvage de Cotza de Maya et du Pas du Chasseur pour atteindre Arpitteta. Ce doit être le même qui, plus tard, a passé dans le Val d'Hérens.

Ces observations d'Oberems et d'Arpitteta, *si elles sont bien telles qu'elles nous ont été communiquées*, indiquent clairement qu'il s'agit de lynx, et qu'il y en a plusieurs, puisque 2 étaient vus sur

Oberems et un à Arpitteta en même temps. Nous avons publié ces observations dans la *Tribune de Lausanne* le 19 août.

Le 20 août, 5 moutons sont tués au-dessus de Chandolin.

Le 21 août, la *Tribune de Genève* publie le chapitre de Tschudi sur le lynx avec la belle lithographie d'un couple de ces animaux.

Du 22 au 24, six chasseurs et trois gendarmes parcourent le pays au-dessus d'Oberems, sans rien découvrir. Ils visitent une excavation autour de laquelle ils voient des ossements et de la laine. Les indigènes avaient fait sauter de la dynamite à l'intérieur.

Le 25, un porc est attaqué sur Ayer, on doit l'abattre.

A partir de juillet, les fauves du Valais font l'objet de nombreux articles dans la presse. L'opinion publique se passionne soit pour la détermination de ces animaux, soit pour la recherche des moyens d'en débarrasser le pays. Les conseils affluent de partout à la gendarmerie : nous voudrions en citer quelques-uns, laissant de côté toutes les communications téléphoniques.

P. Tremblay (Genève) donne beaucoup de détails sur la chasse au loup et au lynx ; il affirme que le lynx existe encore en Haute-Savoie et dans les Vosges ; un fut tué en Meurthe-et-Moselle, 3 dans les Vosges.

Plusieurs proposent de creuser des trous dans le sol, à quelques mètres de profondeur, d'un diamètre plus grand à la base qu'au sommet, d'y placer un appât vivant.

Harry Sidler (Zürich) propose de mettre un poison violent dans un bandage fixé autour du cou d'une chèvre servant d'appât ; en la mordant le fauve s'empoisonnera.

Un autre propose la mise sur pied de deux bataillons valaisans.

La description du Lynx de Tschudi est envoyée à la gendarmerie. Plusieurs accusent encore des chiens et donnent des exemples. D'aucuns croient que ce sont des Aigles, un autre accuse un très grand oiseau pouvant porter 50 kg. Une dame dit avoir vu en rêve un serpent vert fabuleux. Une dame astrologue de Lausanne croit qu'il s'agit d'un homme et demande un morceau de viande déchiquetée pour vérifier ses dires. M. Kälín (Zürich) détermine la place des fauves par le pendule, sur une carte.

On voit d'ici la perplexité du Commandant de la gendarmerie et de ses collaborateurs. Ils auraient pu s'adresser à des zoologistes, hommes de science de Suisse, de France, d'Italie, pour connaître la

répartition géographique actuelle du Lynx, afin de se rendre compte comment ces animaux auraient pu arriver chez nous, et pour recueillir des données utiles sur les mœurs de ces fauves et sur la meilleure manière de les chasser.

C'est dans une toute autre voie que nos organes de surveillance s'engagèrent. Ils firent appel à un dompteur, M. Baese-Fernando, de Malley sur Lausanne, connu par ses « Attractions sensationnelles ». Celui-ci conseilla de placer des banderoles brillantes en métal pour rabattre les fauves dans le fond de l'Illgraben.

Le 2 septembre, le Commandant Gollut, le gendarme Fumeaux et Fernando voient un animal assez petit dans l'Illgraben. Les caractères spécifiques de la tête et de la queue n'ont pas pu être observés ; Fernando dit avoir vu des « taches naissantes », ses compagnons ont vu une teinte fauve unie. Ce point nous paraît important pour la suite de l'histoire, car la panthère a des taches noires, très distinctes, dès la naissance ; le lynx a de petites mouchetures brunes, plus accusées chez les jeunes que chez les adultes. Malgré le peu de précision de cette observation, Fernando assure qu'il s'agit d'une jeune panthère et il impose si bien sa conviction à ses compagnons que, à la gendarmerie, on annonce que les fauves sont maintenant déterminés avec certitude, et qu'il s'agit d'une famille de panthères, le père, la mère et trois petits, puisque, dit-on, la panthère fait trois petits. Ces animaux, originaires d'Afrique, ont dû s'échapper d'une ménagerie ou d'un jardin zoologique, en Italie, à la suite d'un bombardement, c'est du moins ce qu'on suppose.

Dès lors, toute l'activité des organes de surveillance va être dirigée par cette idée. On se propose de prendre ces panthères vivantes, tout comme on les prend en Afrique. Fernando est chargé de construire une grande cage-piège à l'entrée de l'Illgraben, avec un petit enclos contenant un mouton vivant. Il nous a dit qu'il disposait d'un liquide pour asperger le piège, les fauves seraient attirés à une distance de 2 km.

Les gendarmes construisent un petit enclos avec des poutres au mayen de l'Illgraben et veillent, bien armés, nuit et jour, au chalet voisin. Las de ne rien voir venir, ils abandonnent ce piège et édifient un enclos au bois de Finges avec de longs piquets, laissant une entrée plus basse, sur laquelle doit sauter la panthère. Devant l'entrée on dissimule des pièges recouverts de nids de fourmis, car on pense que l'odeur de l'acide formique trompera le fauve. A malin, malin et demi, il ne vient pas. M. O. Machoud, cafetier, à Sion, ins-

talle une cage en treillis métallique à l'Iligraben ; il y place comme appât 6 poules, et ...un âne. A un moment donné on y a même mis des poissons.

Un organisateur d'expositions, M. Pache, à Lausanne, s'offrit à organiser une tournée avec un fauve du Valais, pris vivant, dans une trentaine de villes suisses ; il prévoyait une recette supérieure à Fr. 200,000.—. Sur cette somme 100,000 francs reviendraient au Valais pour dédommager les propriétaires de moutons, 10,000 seraient offerts au village du général Guisan, et 90,000 seraient pour l'organisateur. Mais voilà, un vieux proverbe dit qu'il ne faut vendre la peau ni de l'ours ni de la panthère avant de l'avoir tuée. Ne sommes-nous pas tentés de féliciter ce bel animal d'avoir su éviter le triste sort qu'eût été le sien, s'il avait dû quitter sa belle vie libre et sauvage des montagnes, pour se voir trainer devant tous les badauds de la Suisse ?

Les conseils continuent à affluer : M. Pache propose de lancer contre les fauves des gaz délétères qui les endormiront pour un moment. Comme la valériane attire les chats, Gustave Iseli (Berne) propose d'en mettre autour des trappes. Un autre préconise d'imprégner les habits des chasseurs de suc de valériane. L. Damian (Kytzbourg) propose une grande cage en fils métalliques électrisés ; le courant serait fourni par des accumulateurs. Eugen Hotz (Zürich) voudrait un grand enclos double, en treillis électrisé. Ne pourrait-on pas mettre des explosifs au cou des chèvres, ils exploseraient sous la dent des fauves ? (J. Montavon, Genève). Ou bien les éclairer avec des projecteurs, on pourrait du moins les reconnaître (L. Charbon). Un magnétiseur de Genève offre ses services ; un radiésthésiste de La Chaux-de-Fonds propose de déterminer la position des fauves par radiésthésie ou télépathie ; on descendrait ensuite en parachute. Zufferey L. (Grône) voudrait les chasser avec de méchants chiens de blaireaux ; les chasseurs munis de lampes électriques les allumeraient quand les chiens crient, les fauves seraient éblouis, on pourrait les tirer. M. H. Chenaud (Lausanne) conseille de faire venir par avion deux chiens de Scotland Yard à Londres. Un écologiste de Lausanne propose de planter des piquets autour d'un appât, l'animal s'y blessera. Il termine ainsi : « S'il y a plusieurs « monstres » et que mon piège réussit, j'accepterai bien une peau ».

Le 21 août, M. Jecker qui a chassé le Lynx au Canada arrive de Bâle ; il préconise la pose de pièges avec appâts vivants. Au milieu de septembre, M. Lorenz Ch.-Louis qui est resté 17 ans en

Afrique prétend que ce sont des pumas. M. R. Sondereggen (Zürich) décrit le puma, ses mœurs et dit comment il faudrait le chasser. W. I. Tena-Simon (Neuchâtel), qui a vécu 13 ans aux Etats-Unis, en sa qualité d'ancien chasseur de lions des montagnes, propose d'emprunter une panthère à un zoo ou à un cirque, de la placer dans une cage, camouflée de feuillage, et de disposer quelques moutons dans le voisinage. Au bout d'un jour ou deux, la panthère, poussée par la faim, se mettrait à crier et « ses collègues » inévitablement lui répondraient. Cette suggestion a été retenue, le Commandant s'est mis en relation avec le Cirque Knie à Brigue. Mais comme la température était assez basse, les Knie n'ont pas voulu exposer leur panthère parce que ces animaux sont très sensibles au froid. F. Thomann, de Romont sur Biemme, qui est resté 18 ans en Afrique et a chassé la panthère, il en a tué une cinquantaine, affirme qu'elles ne redoutent pas le froid et peuvent vivre sur les volcans de l'Uganda jusqu'à 3000 m. et plus. F. Pabst (Murgenthal) attire l'attention de la gendarmerie sur la description des mœurs du lynx dans Brehm et souligne la concordance avec ce qui se passe en Valais.

Les protecteurs des animaux s'émeuvent à la pensée des souffrances des animaux servant d'appâts : on leur répond qu'ils sont bien nourris. Une dame de Zürich offre Fr. 500.— pour les dommages et voudrait protéger ces fauves : on lui répond que les dommages dépassent 500 francs. Une dame de La Tour-de-Peilz nous a écrit 20 cartes postales, du 9 juillet au 20 septembre, au sujet de ces animaux. On y trouve un curieux mélange de propositions pour les capturer, d'idées religieuses, de fables antiques et d'astrologie. Les romanciers ne pouvaient manquer une si belle occasion : M. Zermatten décrit la terreur qu'inspire « la bête » ; elle devient personnage de roman tout comme les bergers, elle prend des proportions énormes, « elle est partout, insaisissable, invulnérable, les seuls moyens de lutte sont les chapelets et l'eau bénite. Et les bergers, tremblants, s'agenouillent dans la nuit remplie de la grande présence menaçante. »

Le directeur du Jardin zoologique de Bâle, prof. Dr H. Hediger, donne, dans un article de journal, les caractères distinctifs du lynx et de la panthère. Il s'étonne qu'une confusion soit possible entre deux espèces si différentes.

Nous avons fait examiner des moulages d'empreintes de pas dans la boue à l'Institut de zoologie de l'Université de Lausanne.

Il est certain que c'est bien à un grand félin que nous avons affaire, mais il n'est pas possible de déterminer l'espèce par ces seules empreintes. Le professeur Mathey ne croit pas à une panthère, mais plutôt à un lynx qui aurait pu venir de Savoie, il adresse un appel, au cas où il serait tué, pour que le Musée de Lausanne puisse l'acquérir afin d'en faire une étude. Le lynx de l'Europe centrale appartient à une sous-espèce qui n'est pas identique aux formes de Norvège ou de Pologne. Une peau et un squelette de cet animal ont donc une valeur scientifique. La comparaison des diverses sous-espèces est, en effet, l'une des méthodes les plus sûres pour analyser le mécanisme de l'évolution. Nous espérons que le gouvernement valaisan, qui s'est réservé cette dépouille, répondra à cet appel des hommes de science, et n'ira pas placer ce fauve dans l'un de ses bureaux.

M. Robert Hainard, peintre animalier à Genève, a fait un tour dans la région à la fin d'août « pour voir ce magnifique paysage tout parfumé de cette présence mystérieuse ». Il a passé une nuit dans l'Illgraben, une autre au bord d'un petit lac de l'Illpass, dans l'espoir de voir un lynx des Alpes et d'en dessiner les attitudes.

Mais revenons à nos fauves. Le Dr R. Zen-Ruffinen a vu 3 personnes, un homme et 2 femmes, près d'une maison à l'entrée du Bois de Finges, quelques minutes après qu'elles avaient vu un gros animal « aux oreilles pointues, de teinte fauve et sans queue ». Observation excellente donnant les caractères spécifiques du lynx.

Le 7 septembre, trois jeunes filles d'Oberems disent avoir vu un adulte et deux petits sur le chemin d'Oberems à Tourtemagne. Pour tout caractère elles indiquent une couleur jaune avec des taches noires. Le 9 septembre, Auguste Meichtry, d'Agarn, dit avoir vu cinq félins, deux adultes et trois petits sur le même chemin ; il indique une couleur uniforme jaune-brun et ne donne aucun autre caractère. D'autres personnes les auraient vus à Raftalp. Un certain Masmer, réfugié russe à La Souste, ayant travaillé au cirque Knie, prétend avoir vu assez longuement un puma. Que ne nous donne-t-il ses caractéristiques. M. Theiler, adjudant de gendarmerie, a vu des empreintes de pas sur la neige et une trace qu'il a prise pour la queue, mais elle pourrait provenir d'une proie portée à la bouche.

Les victimes sont moins nombreuses en septembre. On découvre 8 moutons tués sur la rive droite de la vallée de Tourtemagne, à l'alpe de Tschofel (1700 m.) le 23 septembre. Plusieurs moutons

sont tués au-dessus de Gruben vers le milieu de septembre. La période de chasse n'amène pas beaucoup de chasseurs, les uns jugent avec raison que c'est inutile, les autres ont peur des réactions de l'animal. Signalons la venue d'un groupe de chasseurs vaudois le 1er septembre. Montés sur une Jeep, ils arrivent en Valais avec le ferme espoir de frapper un grand coup, et de donner une bonne leçon à leurs collègues valaisans. Une pluie persistante leur tient compagnie tout le jour. Le soir on les vit rentrer doublement douchés, au propre et au figuré.

Au début d'octobre, le Département de Police décida une grande battue et en confia l'organisation au Commandant Gollut qui y mit beaucoup de soin. On fit appel aux chasseurs valaisans, qui sont environ 1000, et aussi à ceux des autres cantons ; or, il n'en vint que 70 à 80 du Valais, et aucun des autres cantons. L'opération comportait deux phases et les chasseurs étaient répartis en deux groupes, les rabatteurs et les affûteurs. *Première phase* : coup de râteau concentrique du Val de Tourtemagne, de Meretschi et d'Illsee en direction de Finges ; les affûteurs sont postés, bien camouflés, sur la rive gauche de l'Illgraben et aux lisières sud de La Souste. Les rabatteurs ou patrouilleurs sont divisés en 5 groupes ; ils quitteront Gruben à 5 heures et battront le terrain, spécialement les bois sur les deux versants de la vallée ; munis de pétards d'artillerie, ils ont pour mission de débouler les fauves et les faire fuir en direction de Finges-Illgraben où se trouve le barrage de feu. A 11 heures 30, ces patrouilles auront atteint le torrent où elles prendront l'affût pour la *seconde phase*. Celle-ci a lieu depuis la route cantonale à travers la partie supérieure du Bois de Finges. L'ordre général se termine par cette recommandation : demeurer calme et silencieux au poste ; cas échéant laisser les fauves approcher le plus possible et ne tirer qu'à bonne portée.

Organisé militairement dans tous ses détails, ce plan se révéla d'une exécution difficile. Le ciel semblait favoriser les fauves, dès avant le jour la pluie et le brouillard s'installèrent pour toute la matinée ; 23 rabatteurs seulement montèrent à Gruben, ce qui était tout à fait insuffisant, une cinquantaine se mirent à l'affût à Finges alors qu'une vingtaine auraient suffi. Et puis, comble d'ironie, on venait d'annoncer la veille que les fauves avaient tué une dizaine de moutons à Zaté, sur La Sage, dans le Val d'Hérens. Ils s'étaient donc empressés de mettre entre eux et les chasseurs toute la vallée d'Anniviers.

A 6 heures, dans la salle d'attente de la gare de La Souste, le Commandant donne gravement une orientation générale, puis la distribution des postes commence : deux chasseurs sont désignés pour aller occuper l'arête rocheuse du Corbetschgrat : poste de confiance, leur dit le Commandant : leurs camarades les regardent partir dans un silence tragique. Les autres postes sont distribués sur le terrain : ligne de feu diluée sur la rive droite, concentrée sur la rive gauche du torrent. Ici champ de tir restreint, fusil à grenaille, là champ de tir étendu, fusil à balle, ici champ de tir moyen, fusil à balle et fusil à grenaille, beaucoup de chasseurs ont les deux. Dans le verrou de l'Ilgraben, là où les fauves doivent sûrement passer, prend place M. Coquoz, président du Gouvernement, assisté de deux chasseurs, on ne sait jamais, si le fauve blessé... Tout se passe dans le grand silence, si les fauves étaient dans le voisinage ? Les incidents ne manquent pas : au moment où un chasseur quitte le groupe pour un poste important, un de ses collègues lui dit : « Vas-y, on s'occupera de ta femme et de tes gosses ! » Un autre a choisi son poste tout seul, le Commandant lui crie : « Vous tournez le dos à l'ennemi ». Un lièvre s'en va, là, tout près d'une dizaine de chasseurs, armés jusqu'aux dents, aucun n'a tiré, consigne du silence. Le barrage de feu est en place, les heures passent, l'Ilgraben est silencieux dans l'attente du grand drame, tout à coup deux coups de feu, c'est un chasseur impatient qui vient de placer deux balles sur un horaire et sur une boîte de cigarettes, les fauves n'ont qu'à se bien tenir. Vers la fin de l'après-midi, les rabatteurs arrivent, les pétards ont été lancés, le plan a été exécuté, un seul point a manqué, les fauves, personne n'a aperçu la moindre trace.

Comme naturaliste, cet échec ne nous étonne nullement. Sans doute la place des affûteurs était excellemment choisie, mais le territoire de la battue, soit toute la vallée de Tourtemagne et tout le versant de la vallée du Rhône, entre Oberems et l'Ilgraben, était beaucoup trop vaste et trop inaccessible ; le nombre des rabatteurs était tout à fait insuffisant, et puis des animaux sauvages ne se laissent pas pourchasser dans la même direction sur une telle distance. Il eût été indiqué de les chasser vers l'amont de la vallée et non vers l'aval, car ils savent que vers le bas est la région plus habitée par les hommes, et se gardent bien d'y diriger leurs pas. Et enfin, si, comme il est probable, il s'agit de lynx, les battues sont inutiles, ils se tapissent sur une grosse branche, dans un fourré ou dans une fissure de rocher et là, bien immobiles, ils regardent pas-

ser les rabatteurs qui ne les voient pas. Le fait qu'ils avaient séjourné au Bois de Finges en printemps et au début de l'été, ne veut pas dire qu'ils ont là leur repaire central, où ils reviennent régulièrement et où ils cherchent à se cacher en cas de danger. Avec l'été, ils ont suivi le mouvement général des animaux sauvages et domestiques qui s'élèvent avec la végétation.

L'échec de cette grande battue n'a pas manqué de susciter la verve des humoristes. On ne pouvait plus admirer l'Ilhorn sans que quelqu'un dise : « C'est là-haut qu'est le monstre », et un autre ne manquait pas d'ajouter : « Et Tarascon est juste au-dessous ». Pourtant si ces humoristes avaient une fois parcouru le cirque de l'Ilgraben, les pentes rocheuses qui dominent Agarn et les versants si inhospitaliers de Tourtemagne, ils ne seraient pas surpris que des lynx, connus pour leur agilité, l'excellence de leur vue, arrivent à déjouer les ruses des chasseurs et des gendarmes.

Il est compréhensible que le Département de Police ait organisé cette battue, même s'il prévoyait un insuccès, car les montagnards et la presse la demandaient. Il eût peut-être été indiqué de renseigner le public à ce sujet, en lui expliquant qu'il s'agissait probablement d'un lynx, que l'expérience prouve qu'il est presque impossible d'atteindre ces animaux par des battues, qu'il faut attendre l'hiver pour les chasser avec quelque chance de succès. Pendant la bonne saison on ne voit guère d'autre chose à faire que de revenir aux mesures de précaution et de surveillance des chèvres et des moutons, c'est-à-dire les rentrer le soir ou les surveiller tout comme on le faisait autrefois au temps des grands carnivores.

Mais reprenons la suite des événements : le lendemain de la grande battue, l'animal inconnu revint vers les moutons de Zaté en plein midi ; mis en fuite par des bergers et deux chiens, il disparut dans les pierriers de l'Enfer, entre Zaté et Bréonna. On mit de la strychnine dans les moutons tués, il se garda bien d'y toucher. Des chasseurs d'Evolène, auxquels s'était joint un chasseur de fauves de Zürich, M. Schumperlé, fouillèrent les alentours les jours suivants ; ils expliquèrent leur échec en disant que l'animal était reparti vers Anniviers-Tourtemagne. Il était bel et bien resté puisque on l'a signalé à plusieurs reprises, et que le 26 octobre, il tuait deux brebis, deux agneaux et un cabri à Forclaz, le 28, une brebis entre Trogne et Eison, le 21 nov., deux cabris et cinq agneaux sur Forclaz.

Le 16 octobre, on apprend qu'un troupeau de moutons a été attaqué dans le vallon de la Gamsa, entre Viège et Brigue, sur l'alpe de Mattenschafel. Les personnes qui trouvent une explication pour tout ne manquèrent pas de dire que les panthères étaient en train de repartir pour ...l'Afrique.

De nouvelles versions sur l'espèce de ces animaux surgissent : un Grand Duc ayant été électrocuté vers Naters, une personne de Lausanne écrit à la gendarmerie, accusant ce rapace nocturne de tous les méfaits. Il y a loin des mulots ou campagnols qui forment la proie habituelle du Grand Duc aux chèvres et moutons. D'autres prétendent que ce sont des tigres de petite taille échappés du Zoo de Milan. Il manque encore le lion et toute la série des carnivores aura été mise à contribution. Le 1er novembre, M. Kuonen, chef de l'Usine électrique de Tourtemagne, tire sur un animal après l'avoir bien observé à la jumelle : il le décrit comme étant un puma. Un correspondant de la *Feuille d'Avis de Lausanne* vient se documenter sur place ; on cherche la victime, c'était ... un chat. En Suisse allémannique, certaines personnes pensent que la plupart des moutons sont tués par des hommes qui profiteraient des circonstances pour se procurer de la viande. Les faits que nous avons cités réfutent suffisamment cette opinion.

Le 5 novembre, plusieurs moutons sont tués près de Bürchen et le lendemain deux dans les environs de Rarogne. Ce sont les dernières victimes signalées jusqu'au 15 novembre. Le total des pertes représente une centaine de moutons et une vingtaine de chèvres, un veau et un porc.

Le 6 novembre, Délèze Modeste, jeune homme de 16 ans, habitant Fey, se rendait à Haute-Nendaz avec une luge. Vers 9 heures, à mi-chemin, dans une région boisée et sauvage, s'étant assis pour se reposer, il vit venir à lui un animal marchant lentement, tête baissée, qui ne releva la tête qu'à environ 3 m., fixa cet homme pendant quelques secondes, puis se retourna et partit lentement comme il était venu. Voici les caractères observés : animal plus long qu'un chien, haut de 0.60 m., couleur gris clair et gris argent sur tout le corps, tête genre tête de renard à l'exception du museau qui est plat, un peu comme le museau des chiens du Saint-Bernard ; oreilles longues d'environ 10 cm., larges de 5 cm., se terminant en pointe, mais forme de feuilles fuyantes ; une ligne partant du haut des cuisses, en arrière, et allant jusqu'aux pattes, ligne formée par les poils intérieurs et extérieurs qui convergent ; queue très lon-

gue recouverte de longs poils ; pattes très larges, rondes, ayant environ 14/14 cm.

Cette description est claire et convient parfaitement au lynx, sauf l'indication de la queue.

Le 21 novembre, 2 cabris et 5 agneaux sont tués à environ 300 m. du village de Forclaz (Hérens), dans la forêt de Tindaz, au-dessous des mayens de Solès. Un chasseur « expérimenté du pays » estime qu'il s'agit d'un jeune fauve puisqu'il ne s'est attaqué qu'à des cabris et agneaux, laissant de côté les adultes. On ne peut pas tirer une telle conclusion, le fauve a très bien pu préférer la chair plus savoureuse des jeunes, plus faciles à tuer et à transporter.

On a signalé un animal dans les environs de Fionnay et de Sembrancher ; mais ayant été vu la nuit, l'observation est si vague qu'on ne peut l'accepter ; on a prétendu aussi avoir vu des traces de pas, tant d'erreurs ont été commises sur ce point que nous restons sur une prudente réserve avant d'avoir des preuves plus sûres.

Considérations générales : Une première conclusion se dégage de toute cette longue histoire, c'est l'intérêt très grand que le public porte aux animaux ; pendant 7 mois, dans toute la Suisse, tout le monde parle des fauves et maintenant les journaux des grandes capitales étrangères emboîtent le pas. L'intérêt est rendu plus vif par le fait que ces fauves ne sont pas déterminés et restent entourés de mystère, champ d'activité magnifique pour l'imagination. Le besoin de donner une explication à tous les phénomènes de la nature s'affirme avec force. On peut se rendre compte aussi combien grande est l'ignorance du public au sujet des animaux sauvages. Au milieu du siècle passé, nos ancêtres connaissaient bien le lynx, le loup, l'ours, ils étaient au courant de leurs mœurs et se basaient sur ces connaissances pour les chasser ; avec des armes moins perfectionnées que celles d'aujourd'hui ils les ont fait disparaître. Cette ignorance a donné lieu à une foule d'illusions, de racontars, de tromperies et moqueries. Beaucoup considèrent ces animaux comme des êtres dénaturés, tuant pour le plaisir de faire souffrir et de causer des dommages. On oublie que ce sont des carnivores dont le régime alimentaire demande de la viande et qu'ils doivent tuer leurs victimes, comme ils peuvent, pour se nourrir. Le fait qu'ils tuent plus que ce qui leur est nécessaire pour apaiser leur faim au moment même est général chez les carnivores, ils n'ont pas le sens de l'économie et profitent d'une rare aubaine plus que de raison.

Il est intéressant de résumer les voies suivies par la gendarmerie et les chasseurs pour tenter de capturer les fauves. Au début, la gendarmerie croit pouvoir agir par ses propres moyens ; on admet qu'il s'agit d'un chien pendant des mois sans même enlever la peau des victimes pour y chercher les traces des griffes, ce qui aurait exclu l'hypothèse d'un chien ou d'un loup. En juillet et août, on paraît se rallier à l'idée d'un lynx, mais on ne s'attache pas à étudier à fond cette hypothèse, sinon on n'aurait pas organisé de battues, car elles ne donnent pas de résultat pour le lynx ; on aurait mieux tenu compte des déplacements rapides et étendus de cet animal, les battues arrivaient toujours trop tard ; celle du 15 août dans le Bois de Finges eut lieu au moment où deux fauves étaient vus et faisaient des victimes sur Oberems, celle du 22 au 24 août sur Oberems au moment où les fauves tuaient des moutons sur Chandolin et celle du 4 octobre dans la vallée de Tourtemagne, le lendemain du jour où des moutons étaient tués dans le Val d'Hérens.

Au début de septembre, on s'adresse au dompteur Fernando qui émet l'hypothèse des panthères, sur des données tout à fait insuffisantes. La gendarmerie considère alors l'espèce comme déterminée de façon certaine et oriente son activité d'après cela. On ne voit guère d'où pourraient provenir ces panthères, puisque aucun jardin zoologique, aucun cirque n'a signalé de disparition. D'autre part, comment des animaux de ce genre, habitués à voir des hommes, auraient-ils assez d'habileté pour leur échapper pendant si longtemps ? Lorsqu'une panthère noire s'est échappée à Zürich, elle fut tuée avec une fourche quelques jours après par un paysan. En Afrique, les panthères ne sont pas si craintives et viennent chercher leurs victimes près des villes et villages et y pénètrent même (Brehm). Vers la fin d'octobre le froid vient, à la gendarmerie on commence à douter de la présence des panthères, habituées au climat d'Afrique ; peut-être, dit-on, y avait-il des lynx et des panthères, et celles-ci seraient reparties ?

Nous avons pu nous rendre compte que les dompteurs et chasseurs de fauves connaissent assez bien certaines espèces africaines, mais ignorent tout de nos espèces européennes comme notre lynx. Le dompteur Trubka du cirque Knie n'a-t-il pas affirmé que les fauves du Valais ne pouvaient pas être des lynx, car ceux-ci ne s'attaquent qu'à de petites proies et jamais à des moutons. Les chasseurs du pays eux aussi connaissent mal notre faune, ils ne connaissent pas les caractères spécifiques des espèces, ainsi nous en avons ren-

contré qui ne savaient pas distinguer un aigle d'un autour, une crécerelle d'un épervier, une perdrix bartavelle d'une perdrix rouge, qui prenaient la femelle du petit coq de bruyère pour une autre espèce. Les observations des chasseurs ne doivent donc pas être acceptées de confiance, mais passées au crible de la critique comme les autres.

Il nous semble qu'on aurait dû adopter une méthode beaucoup plus scientifique : diffuser largement parmi la population des régions intéressées des indications sur les caractères les plus visibles du lynx et de la panthère, avec recommandation de transmettre ces observations en toute sincérité. Il est invraisemblable que ces animaux ne soient pas identifiés alors que tant de personnes les ont vus. Cette détermination est le premier point à éclaircir, pour établir les méthodes de chasse. Il faut ensuite apprendre à bien connaître les mœurs de ces animaux, étudier leurs déplacements, avant d'entreprendre la chasse. En s'adressant à des zoologistes on aurait obtenu d'excellents renseignements sur les mœurs du lynx par exemple et sur sa répartition géographique en Europe.

Une enquête auprès de nos montagnards donnerait des résultats intéressants, on a encore des traditions sur les grands carnivores. Notre grand-père, mort vers 1890, avait très bien connu les lynx qui tuaient des moutons dans l'alpage de Sélare à Val d'Illicz, car il habitait à l'alpage voisin de Bornaz. Il disait qu'ils tuaient chaque fois plusieurs moutons et leur suçaient le sang, que les moutons morts restaient étalés sur le sol, de loin on aurait dit des peaux étendues.

Le lynx d'Europe ou loup-cervier : Nous voudrions donner ici les renseignements que nous avons pu recueillir sur le lynx afin de montrer sur quelles données nous avons fondé notre hypothèse, et aussi pour indiquer la voie à suivre pour l'avenir. L. Lavauden¹ a publié en 1930, sur cet animal, une étude parfaite, fruit de longues enquêtes, où l'enthousiasme pour ce splendide animal anime une très riche et très exacte documentation.

Voici le début de l'introduction : « L'animal dont j'entreprends d'écrire l'histoire a connu, au cours des âges, la fortune la plus singulière.

Le lynx a tout ce qu'il faut pour exciter l'intérêt, pour attirer et pour retenir l'attention.

¹ *Louis Lavauden* : Essai sur l'histoire naturelle du Lynx. Bulletin de la Société scientifique du Dauphiné. Tome 50me, p. 281-385, 1929-1930. Grenoble.

C'est, sinon le plus grand, du moins le plus puissant de nos carnassiers, si on en excepte l'ours; qui n'est carnassier que par occasion, j'allais écrire par erreur. Dans la hiérarchie des animaux redoutables, le loup ordinaire doit céder le pas au loup-cervier. Un homme vigoureux ayant courage et sang-froid, pourrait, à la rigueur, sans armes, triompher de l'attaque d'un vieux loup. Dans un combat contre un lynx, il succomberait à coup sûr.

Et si, parmi nos fauves, le lynx est le plus dangereux, il est aussi le plus féroce. Son goût du carnage, est sans limites. On cite de lui des massacres impressionnants. Ses instincts sanguinaires sont, du reste, inscrits sur sa physionomie. Celle-ci est étrange et fantastique. Sa tête puissante, terrifiante d'énergie et de férocité, est surmontée de deux oreilles droites, pourvues de pinceaux de poils, qui semblent évoquer les cornes de quelque démon.

Si l'on ajoute que cet animal, qui cause parfois dans les troupeaux des ravages atteignant l'in vraisemblable, possède une fourrure magnifique, épaisse et mouchetée, hautement prisée de tout temps par les pelletiers et les fourreurs, on se convaincra sans peine que le lynx devrait être un animal célèbre, héros des légendes et des chants populaires, objet de crainte superstitieuse des paysans et des bergers, de la recherche passionnée des chasseurs et de la considération attentive des naturalistes. »

Eh bien ! cet animal a été très méconnu. Depuis longtemps on le croyait disparu, les chasseurs l'ont ignoré, les zoologistes ont écrit sur lui beaucoup d'erreurs. Les études récentes montrent que « malgré des éclipses de longue durée, l'espèce persiste. Ses captures ont lieu, le plus souvent, par séries. Des années se passent sans qu'on en entende parler ; puis, à brefs intervalles, une, deux, parfois trois captures se succèdent. Et il en est ainsi depuis plus d'un siècle. »

Description : Le lynx a une longueur totale de 1 m. à 1 m. 30. queue comprise, celle-ci a 20 à 30 cm. noire à l'extrémité ; hauteur au garrot environ 60 cm., le poids ne dépasse pas 30 kg. Il est haut sur pattes ; la tête est petite, les oreilles sont grandes, pointues, terminées par un pinceau de poils noirâtres, raides et serrés de 5 cm. un peu plus de la moitié de la longueur de l'oreille. Des favoris mêlés de noir et de blanc, plus longs en hiver qu'en été, encadrent la face. Tour des yeux, gorge, menton, blancs comme l'intérieur des oreilles, ourlées de noir. Quelques raies longitudinales noires, plus ou moins distinctes sur la face.

Adultes, en été : roux fauve clair ; flancs, parties externes des pattes marqués de taches rondes foncées. Parties inférieures, face interne des cuisses gris blanchâtre à jaune pâle, parfois tachetées de gris foncé. Femelle : plus petite, plus rougeâtre, taches moins nettes.

En hiver : pelage plus gris jaunâtre clair, les taches peuvent disparaître presque complètement.

Jeunes en pelage d'été : plus foncés, taches plus nombreuses, mieux marquées, s'étendant jusque sur le dos, sans jamais être noires. En hiver : gris bruns, avec taches plus accentuées que chez les adultes.

Mœurs du lynx à l'état sauvage : le lynx est un animal forestier mais qui, dans l'Europe centrale, par suite du déboisement, a été amené à s'élever vers les montagnes, même au-dessus des forêts. Il est carnassier, ne prenant, dans la règle, que des proies vivantes, ce qui lui permet d'échapper aux appâts empoisonnés. Il grimpe facilement aux arbres pour s'y reposer et mieux observer le voisinage et pour y chasser des animaux. A terre il ne court jamais, il marche, rampe ou bondit ; son agilité est extraordinaire, on a constaté des bonds atteignant à peu près 5 m. Il s'attaque même à de grands animaux comme les chevreuils, les cerfs (d'où son nom de loup-cervier) ; ses proies habituelles sont les lièvres, les renards, les marmottes, les tétras, les perdrix, plus rarement les chamois, les campagnols, les mulots, les taupes, qu'il sait très bien saisir sous la terre, les lézards, les limaces, les escargots et même les insectes. Puis lorsque la faune sauvage ne lui suffit pas, il attaque les chèvres et les moutons. Il leur bondit sur l'échine, leur broie la nuque, leur dévore la cervelle et ensuite les viscères. Il a un goût prononcé pour le sang et n'omet jamais de s'abreuver de celui de ses victimes. Cette manière d'attaquer constitue comme la signature du lynx en particulier le fait de sortir la cervelle grâce à la langue râpeuse ; ni les chiens, ni les loups ne le font.

Sa voix est une espèce de hurlement finissant souvent par une note aiguë. C'est surtout pendant les nuits de décembre et janvier qu'il fait entendre ses cris puissants qui sont un appel d'amour. Il vit très solitaire, il est très nomade, on ne peut le tirer que par hasard, dans les Pyrénées on l'appelle « l'introuvable loup-cervier ». Ses empreintes sont semblables à celles du chat, mais bien plus grandes. Lavauden dit que la touffe plantaire est caractéristique. Ses excré-

ments sont durs et blanchâtres, il a l'habitude de les cacher comme le chat.

Les chiens de chasse n'ont pas pour le lynx la terreur instinctive que leur inspire le loup. Poursuivi par un chien, le lynx cherche à se dérober, s'il n'y réussit pas il se perchera tout de suite. Surpris par l'homme il se perchera aussi et restera accroupi sur sa branche, regardant son ennemi en face. Il n'attaquera pas l'homme, sauf de rares exceptions, comme une femelle à qui on aurait pris ses petits, ou s'il est blessé. L'histoire offre quelques exemples semblables.

Histoire du lynx : le Lynx s'est beaucoup raréfié dans l'Europe septentrionale ; en Suède, on ne le rencontre plus guère que dans le nord ; il est plus commun sur le versant norvégien des Alpes scandinaves.

Dans l'Europe centrale il a disparu de l'Allemagne à la fin du XIX^{me} siècle, des Alpes autrichiennes vers 1900. Il existe encore dans les montagnes de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie, en Pologne, en Roumanie et il est assez abondant en Espagne, où il est connu sous le nom « d'égorgeur de moutons ».

En France il était très répandu dans toutes les régions forestières, mais dès le XVII^{me} siècle on ne le trouve plus que dans les régions montagneuses. Il pullulait dans le Jura, le dernier a été tué en 1855. Dans le Plateau central, la dernière capture signalée est de 1875. Dans les Pyrénées, deux lynx appartenant à l'espèce de l'Europe centrale, furent tués en 1917 dans le Canigou : il est vraisemblable qu'il y existe encore. Dans les Alpes : sur le versant italien, les deux dernières captures ont eu lieu dans la réserve royale de Valdieri, en 1905 et 1909. Dans les Alpes de Savoie il était très commun, on connaît de nombreuses captures jusque vers 1900. D'après Didier et Rode on en vit un près de Valloire en 1922. Dans les Hautes-Alpes il s'est maintenu beaucoup mieux, on en signale en 1909 et 1911, en 1930 encore des moutons tués indiquent sa présence. On le signale en 1913 au-dessus de Saint-Paul-d'Ubaye.

Dans les Alpes suisses il était encore abondant en 1837, au témoignage de Schinz. En 1858, Tschudi écrit : « De nos jours, c'est à peine si on en tue un par an dans toute la Suisse ». Dans les Alpes vaudoises, il le dit si rare que, en 40 ans, on n'en aurait tué que cinq. Le dernier lynx vaudois fut tué vers 1830 par un chasseur de l'Etivaz, Abraham Martin (Dr Narbel).

En Valais, c'est dans les vallées de Viège, Conches, Bagnes et dans la sombre forêt de Dubenwald (Tourtemagne) qu'il se maintint le plus longtemps. Le musée de Genève possède un crâne de lynx tué en Valais en 1830. En 1857, un lynx a été tué sur un arbre, au-dessus des Mayens de Sion, vers la pierre à chaux (information de M. Eugène de Riedmatten qui la tient de son père). En 1867, un lynx est tué dans le Val d'Hérens (V. Fatio). En 1894, un autre fut tué au Weisssthorpass, au S. O. du Simplon. Le Musée de Genève possède la peau d'un jeune de quelques jours provenant des environs de Brigue en 1902. En 1909, un lynx a été vu poursuivant sans succès des chamois sur le versant valaisan du Simplon.

A la lumière de ces données on peut s'expliquer la présence de lynx en Valais. Il n'est pas absolument impossible qu'ils aient subsisté, en très petit nombre, en Valais sans qu'on les remarque. On a vu en France des éclipses de ce genre et des réapparitions alors qu'on les croyait disparus. Mais ce qui paraît plus probable, c'est qu'ils soient venus de Savoie, ou même d'Italie, où ils existent encore. La chasse n'étant plus pratiquée pendant la guerre, la faune s'est beaucoup développée, ces animaux ont pu se multiplier. Ils ont peut-être été effrayés par des bombardements, ou ont-ils simplement changé de territoire pour trouver plus facilement leur nourriture, ce qui est dans les habitudes du lynx.

Nous estimons que, pour l'avenir, il est inutile d'organiser de grandes battues ; il faut attendre les mois de décembre-janvier ; leurs traces sur la neige et leurs rugissements permettront de les repérer. Organiser alors des recherches avec 4 ou 5 chasseurs. C'est grâce à cette manière de faire que les dernières captures se sont faites dans les Alpes françaises.

Nous voici obligé de clore cette étude sans avoir la détermination certaine de ces animaux, nous l'attendons avec curiosité et impatience, tout en regrettant qu'il faille tuer ces beaux félins devenus si sympathiques à cause de leur intelligence et de leur habileté à s'adapter à notre nature alpestre.

Sion, 24 novembre 1946.